Résumé du texte 17 : Religion et ordalie

Ce texte propose une exploration approfondie, sous les angles de l'ethnologie, de la science des religions et de la psychologie, des pratiques religieuses africaines traditionnelles et archaïques. Il aborde notamment la dynamique de l'ordalie, les sociétés secrètes, les incantations magiques, les rites d'initiation sexuelle et les conceptions théologiques relatives aux ancêtres et à l'Être suprême.

1. L'ordalie et la consultation judiciaire des esprits

Dans les sociétés traditionnelles, la justice est étroitement liée au monde sacré et occulte. L'ordalie est une procédure judiciaire qui vise à provoquer une décision directe ou un jugement de la part d'un être supérieur ou du monde des esprits.

Lorsqu'une personne est accusée de délits occultes - comme rôder la nuit autour de la demeure d'un malade ou déterrer des carcasses animales -, le magicien lui administre un mélange de plantes toxiques. Si l'accusé urine ou saigne du nez, il est considéré comme innocent ; s'il succombe à la paralysie ou à la mort, sa culpabilité est tenue pour établie. Outre les poisons végétaux, on utilise des fétiches consacrés, comme la cruche en argile appelée *tinse*, qui, grâce à l'apposition de signes sacrés et au sang sacrificiel d'une poule, d'une chèvre ou d'un caméléon, acquiert la capacité de « voir l'invisible ».

Une forme particulière d'ordalie est le jugement du mort. Le cadavre d'une personne assassinée est alors porté sur une natte par des porteurs drogués, qui le font tourner autour d'une cruche fétiche contenant des ossements ancestraux. Les mouvements du cadavre - notamment son inclinaison vers la gauche ou la droite en réponse aux questions du magicien - désignent le coupable. La personne ainsi désignée est ensuite exclue de la communauté et s'enfuit dans la nature sauvage, où elle trouve la mort à la suite d'un effondrement psychique et de l'influence supposée des esprits, symbolisée par des vautours qui tournent en cercle.

2. Les sociétés secrètes, les hommes-léopards et la conscience de l'âme

Les sociétés secrètes jouent un rôle dominant, parfois criminel, dans la religion archaïque. Les rites d'initiation lient leurs membres aux puissances du monde souterrain. Ainsi, la société Manja vénère le légendaire esprit anthropophage Ngakola. Selon le mythe, cet esprit dévore les novices afin qu'ils renaissent, transformés et renforcés, en tant qu'initiés. Les victimes tuées rituellement perdent leur force vitale et sont mises au service des initiés dans le monde souterrain.

Les hommes-léopards et les groupes apparentés, tels que les Simba, en constituent une manifestation extrême. L'initiation à ces sociétés exige souvent le meurtre rituel d'un proche, par exemple d'un parent. Revêtus de peaux de panthère, les membres enlèvent leurs victimes, leur tranchent la gorge au-dessus d'un chaudron consacré, boivent leur sang comme lors d'une communion et consomment des organes cuits, tels que le cœur et le foie, afin d'acquérir un pouvoir occulte et l'invulnérabilité.

Parallèlement à ces pratiques sombres, le texte décrit des capacités liées à la maîtrise de l'âme. Des observations ethnologiques montrent que les guérisseurs traditionnels peuvent extraire temporairement l'âme d'une personne de son corps. Le corps physique entre alors dans un état glacé, apparemment sans vie, tandis que l'âme apparaît sous la forme d'un oiseau sur le toit de la hutte.

Grâce à des invocations spécifiques et à l'utilisation d'une corne d'antilope, l'âme est ensuite réintégrée dans le corps. Il existe également des structures de l'âme, telles que *yembo* (situé dans la moelle épinière et associé à la perception du danger) et *kasasa* (la clairvoyance entre les sourcils), qui permettent, après l'initiation, des transformations de forme, comme prendre l'apparence d'un crocodile ou d'un sanglier sauvage (*n'doki*).

3. L'incantation, le serpent mythique et les rituels magiques

Lorsqu'une personne est possédée par un esprit étranger qui supplante son âme, un rituel thérapeutique d'exorcisme est pratiqué. Chez les Luba, une femme possédée est plongée en état d'extase par le roulement des tambours et les chants. Une prêtresse du fétiche introduit ensuite dans son vagin une corne contenant un lézard vivant et du feu. Le lézard agit comme un esprit protecteur (totem), chassant l'esprit maléfique et rétablissant l'harmonie originelle.

Dans des cultures comme celle des Ngbandi, le serpent mythique occupe une place centrale sous le nom de Toro (Esprit suprême). Son culte régit l'ensemble de la vie sociale ; les jumeaux, en particulier, sont réputés entretenir un lien intime avec le serpent. Les messages de celui-ci sont transmis par les rêves et doivent être strictement respectés, sous peine de maladie ou de mort.

Les gestes magiques et symboliques jouent également un rôle essentiel dans les pratiques des faiseurs de pluie. Ceux-ci creusent dans la terre un sillon « féminin », l'entourent de pierres blanches et noires et aspergent l'endroit du sang sacrificiel d'une poule. Ce sang symbolise le sang menstruel, qui féconde magiquement la terre.

4. La sexualité comme dimension sacrée et le rôle de la femme

Dans la religion africaine traditionnelle, la sexualité possède une profonde dimension mystique et métaphysique. Chez des peuples tels que les Yombe, les Vili et les Kongo, l'organe sexuel féminin est considéré comme un « tabernacle » ou un sanctuaire sacré dans lequel réside la divinité ancestrale. Lors du rapport sexuel, c'est cette divinité ancestrale qui féconde la femme par l'intermédiaire de son époux. La virginité des femmes non mariées doit donc être strictement préservée. Cette obligation est surveillée par la *Mama Mfumu* (une initiatrice consacrée aux rites du mariage) et par des institutions telles que la *thingira* chez les Kikuyu, où les jeunes libèrent leur énergie sexuelle grâce au *Ngweko* (des préliminaires rituels sans pénétration), sans profaner le tabernacle.

La conception traditionaliste du clitoris s'inscrit également dans ce contexte. Selon les hommes chargés du culte des fétiches, la divinité a donné le clitoris à la femme afin qu'elle puisse éprouver du plaisir avant le mariage sans souiller le sein virginal. La clitoridectomie (mutilation génitale féminine) avant le mariage vise ensuite à orienter entièrement le désir sexuel, après les noces, vers la fécondation ancestrale intérieure. Il existe également des sociétés féminines secrètes, comme les Nyembe au Gabon, qui exécutent des danses rituelles autour d'un phallus sacré en terre afin de célébrer le rôle social et religieux des femmes. Des phallus consacrés en bois servent aussi de supplications « rhétoriques » adressées à la divinité pour obtenir une descendance.

5. Les objets magiques, les ancêtres et l'Être suprême

Tout nouvel objet magique - tel qu'un masque sacré - exige une consécration minutieuse afin de ne pas perturber le cosmos. Le magicien charge un masque de force vitale (*mana*) au moyen d'incantations, de chants et des mouvements ondulants d'un serpent consacré, afin de protéger contre les sorts et la mortalité infantile. Un sortilège (*envoûtement*) se manifeste par une accumulation de symptômes : perte d'énergie inexpliquée, fatigue chronique, anxiété, ruptures relationnelles, difficultés financières et troubles physiques inhabituels.

Dans les forêts du Gabon, par exemple, les juges sont initiés à l'exercice de la justice en consommant des plantes sacrées (*alan* et *iboga*). L'esprit de l'ancêtre primordial Byeri ou l'esprit végétal Mundju pénètre alors dans la tête du juge, de sorte que ses décisions deviennent la voix infaillible de la vérité.

Enfin, le texte aborde la question de l'Être suprême. Bien que la vie religieuse quotidienne soit dominée par les relations avec les esprits, les fétiches et les ancêtres, les Africains se tournent vers l'Être suprême dans les situations de crise dramatiques ou inhabituelles. Cet Être suprême n'a aucun

égal, transcende toutes les catégories et constitue l'origine ultime de toute réalité et de toute vérité.